



10
14



LE BACHA
DE SMIRNE,
COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN PROSE,

Représentée par les Comédiens Italiens Ordinaires
de SA MAJESTÉ, pour la première fois
le 9. Septembre 1747.

Par M * * *

*Laudatus abunde
Si fastiditus non tibi lector ero.*

Prix vingt-quatre sols,



A PARIS,

Chez CAILLEAU, rue S. Jacques, au-dessus
de la rue des Mathurins, à S. André.

M. DCC. XLVIII.

Avec Approbation & Permission.

LE BACHA
DE SMIRNE
COMEDIE

EN UN ACTE ET EN PROSE

Par M. de Voltaire
Comédie en un acte et en prose
représentée pour la première fois
à Paris le 17 Mars 1732.

Par M. de Voltaire
Comédie en un acte et en prose
représentée pour la première fois
à Paris le 17 Mars 1732.



A Paris chez M. de la Harpe Libraire
à la Cour de la Chapelle le 17 Mars 1732.

A. D. C. XXVII
Paris chez M. de la Harpe





EPITRE DEDICATOIRE.

FILLE des Graces & de l'Amour

La divine Poësie

Consacra toujours son génie

Aux Déités, dont elle tient le jour ;

De ces Divinités noble & vivante image,

Charmante * * *, souffrez

Que ces foibles essais, dont je vous fais l'hommage ;

Vous soient à jamais consacrez.

Votre goût égale vos charmes,

Lui seul à mes travaux peut donner quelque prix ;

C'est de vos jeux que l'enfant de Cypris

Emprunte ses plus fortes armes,

Et c'est de votre goût que le docte Apollon,

Prend les leçons qu'il lit dans le sacré vallon.

Ainsi qu'une rose brillante

Nous attire au matin par des charmes puissants ;

Le soir stérile & languissante,

N'a plus rien qui flatte nos sens ;

A ij

Ainsi la beauté plaît, charme & bientôt s'efface ;
Sans les trésors de l'esprit & du cœur
Son empire passe
Aussi vite qu'une fleur :
Mais ces trésors divins étendent sa puissance
Au-delà de son existence :
Par eux elle survit à ses propres attraits ;
Ainsi votre beauté ne peut finir jamais.



AVERTISSEMENT.

CETTE Pièce est toute de mon invention : On n'y trouvera point de ces détails brillants, de ces portraits chargés, qui pour l'ordinaire ne ressemblent à rien, qui pétillent d'esprit & qui montrent toujours le Poète, alors qu'on ne devoit voir que l'Acteur, & pour lesquels cependant on néglige aujourd'hui ce qui constitue le fonds d'une vraie Comédie, c'est-à-dire, l'action : on y verra encore moins de ces tirades toutes semées de pensées fines & entortillées, que l'on devine bien plutôt qu'on n'entend, & qui depuis un certain tems sont si fort à la mode, qu'un ouvrage ne paroît marqué au bon coin qu'autant qu'il en renferme un plus grand nombre : enfin les amateurs de ce nouveau jargon précieux & bizarre, qui fourmille de tant de mots si singulièrement forgés & encore plus singulièrement assortis, lequel infecte à présent tous les genres d'écrire, & dont très-peu d'écrivains ont eu la force de se garantir : les amateurs, dis-je, de ce jargon ne s'amuseront pas beaucoup à lire cette Comédie ; car j'ai évité comme un défaut tout ce qui pouvoit flatter leur goût en cela. Je n'ai prétendu, en faisant cet Ouvrage, que mettre sur la scène une action qui pût amuser & intéresser en fournissant un peu au jeu des Acteurs que j'y introduis : j'ai essayé d'écrire une Comédie d'un stile simple & pur, & de ne tirer mes plaisanteries que du fonds de mon sujet. C'est au public à juger si j'ai bien ou mal réussi : j'écouterai sa décision avec la soumission & le respect que l'on a pour ceux à qui l'on desireroit de plaire, & dont les seules lumières peuvent éclairer un jeune Auteur, qui cherche moins les applaudissemens que les moyens d'acquiescer ce qu'il faut pour les mériter.

ACTEURS.

ISABELLE, sous le nom de
Selim, Bacha de Smirne, *Mlle. Riccoboni.*

LEANDRE, Amant d'Isabelle,
en habit d'Esclave, *M. Rochart.*

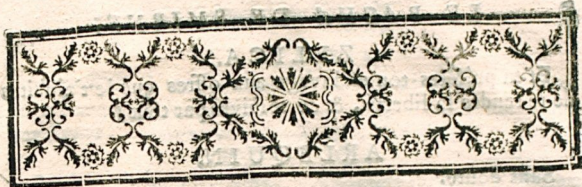
ZELICA, Esclave, *Mlle. Catine.*

ARLEQUIN, Esclave, *M. Carlin.*

HASSAN, Gouverneur des
Esclaves du Bacha, *M. Ciavarelli.*

ZERBIN, Valet de Leandre,
aussi en habit d'Esclave, *M. Deshaies.*

*La Scene est dans les Jardins du Serail du Bacha
de Smirne.*



LE BACHA
DE SMIRNE,
COMÉDIE.

Le Théâtre représente des Jardins agréables : sur les côtes on voit dans le fonds les Bâtimens d'un Serail : le Théâtre n'est éclairé qu'autant qu'il le faut pour donner l'idée d'une belle soirée d'Été.

SCÈNE PREMIÈRE.

ARLEQUIN ET ZELICA.

ZELICA.



VOI perfide, il est donc vrai que Zelica cesse de te plaire ?

ARLEQUIN *froidement.*

Oui.

ZELICA.

Ingrat, ne sauroit-elle donc plus espérer de toucher ton cœur ?

ARLEQUIN.

Non.

A iiiij

LE BACHA DE SMIRNE;

ZELICA.

Et tu préfères ton esclavage aux offres que je t'ai faites de te rendre la liberté, & de te suivre par tout ?

ARLEQUIN.

Sans doute.

ZELICA.

Cruel, tu veux donc me voir mourir ?

ARLEQUIN.

Oh, je n'en ferois pas fâché, seulement parce que cela feroit enrager ce Bacha que vous aimez si fort,

ZELICA.

Moi, j'aime Selim ?

ARLEQUIN.

Eh, si vous ne l'aimez pas, quel plaisir trouveriez-vous d'être toujours avec lui ? Moi quand je vous aimois, je ne pouvois me plaire avec d'autres que vous : & puis Hassan, notre Gouverneur, me disoit encore tantôt, que Selim abandonnoit pour vous seule toutes les autres Esclaves, & cela est vrai : car je vois souvent ces pauvres filles se promener dans ces jardins d'un air triste & languissant,

ZELICA.

Mais je t'ai tant de fois juré que je n'aimois que toi . . .

ARLEQUIN.

Eh oui, les faux serments ne vous coutent guères à vous autres femelles.

ZELICA *woulant prendre les mains d'Arlequin.*

Ces serments sont vrais, mon cher Arlequin.

ARLEQUIN *la repoussant.*

Allons, finissez . . . au diable . . . il falloit n'aimer que moi.

ZELICA.

Si je pouvois te révéler un secret que je suis forcée de te cacher, tu ne m'accuserois pas d'en aimer un autre que toi.

ARLEQUIN.

Et vous ne sauriez révéler ce secret ?

ZELICA.

Cela m'est impossible,

COMEDIE.

ARLEQUIN.

Impossible à une femme de révéler un secret ! il faudroit donc qu'elle fût muette, & encore l'expliqueroit-elle par signes... allons vous badinez... serviteur.

ZELICA.

Arrête, eh bien... tiens... promets-moi de n'en rien dire à personne.

ARLEQUIN.

Eh que diable veux-tu que je dise, je ne sai rien.

ZELICA.

Et quand tu sauras quelque chose...

ARLEQUIN.

Oh je ferai comme toi.

ZELICA:

Eh bien, mon cher Arlequin, ce Bacha qui t'allarme si fort, est une fille Italienne nommée Ifabelle.

ARLEQUIN *faisant son lazzi de surprise*,
Une fille!

ZELICA.

Oui une fille & rien de plus.

ARLEQUIN:

Une fille!... oh non je ne saurois croire cela;

ZELICA.

Pourquoi?

ARLEQUIN.

C'est un conte: les filles ne sont pas faites pour tuer les hommes, ainsi que ton Ifabelle...

ZELICA.

Cette Ifabelle en combattant les ennemis du Sultan, ne cherchoit qu'à perdre une vie qui lui étoit importune.

ARLEQUIN.

Eh comment vouloit-elle que ces gens-là lui fissent perdre la vie, puisqu'elle les affommoit tous avant qu'ils l'eussent tuée... Mais après tout, qui pouvoit l'empêcher de se plaire au monde? Il est si doux de vivre.

ZELICA.

L'amour, mon cher Arlequin.

ARLEQUIN.

L'amour! peste, voilà qui commence à devenir sérieux... Eh bien, voions donc... l'amour! ça promet quelque chose cela,

ZELICA.

Oui, l'amour qu'Isabelle confervoit pour un jeune homme, qu'elle avoit vû tomber, percé de plusieurs coups, en défendant sa liberté contre les Corfaires, qui la firent Esclave; cet amour, dis-je, lui faisoit tout tenter pour ne pas survivre à son amant: & comme elle s'étoit échappée des mains des Corfaires, sous l'habit de Turc, & que la guerre étoit alors allumée dans les Etats du Grand Seigneur, elle crut que le plus sur moyen pour rejoindre bientôt ce qu'elle aimoit, étoit de combattre dans les troupes du Sultan: son désespoir lui a fait faire des actions de valeur inouïes, qui lui ont attiré l'amitié de notre Souverain, & l'ont élevée à la dignité de Bacha de Smirne.

ARLEQUIN.

Mais, puisque cela est ainsi, pourquoi le Sultan t'a-t-il tirée de son Sérail & donnée à Selim pour être son épouse? Est-ce que l'on marie les filles ensemble dans ce pays-ci?

ZELICA.

Le déguisement d'Isabelle a trompé le Grand Seigneur, & c'est pour lui faire honneur, & lui marquer son estime, que ce Monarque m'a destinée à recevoir sa main:

ARLEQUIN.

Tout de bon.

ZELICA.

Tout de bon; qu'y a-t-il donc là dedans de surprenant?

ARLEQUIN.

Cela fait honneur à Selim de t'avoir reçue du Sultan?

ZELICA.

Sans doute.

ARLEQUIN.

Oh, ma foi, vous avez ici de plaisants honneurs: quoi prendre pour femme un objet dont son Maître est las, eh c'est un honneur de Valet de chambre cela? Le malheur est que ce Bacha n'a pas trop bien soutenu ce grand honneur-là, & je crois que tu ne t'en es pas trop bien tenue.

ZELICA.

L'amour que j'ai conçu pour toi m'a fait regarder comme un bonheur ce qui auroit dû me sembler une disgrâce; & je craignois l'hymen auquel j'étois destinée, comme on craint

Le plus cruel supplice : mais il y a environ quinze jours qu'Isabelle a mis fin à mes craintes en me dévoilant le mystère de son sexe & de son amour ; la joie la plus vive la transportoit , elle venoit de voir Leandre , cet Amant si cher qu'elle avoit cru dans le tombeau.

ARLEQUIN.

Ah ! je respire : j'étois fâché que ce Leandre fût mort : car il me semble que cela doit faire un fort joli garçon... Je veux le voir & faire connoissance avec lui... Viens, Zelica , viens nous faire boire ensemble...

ZELICA.

Plût aux dieux que cela fût possible.

ARLEQUIN.

Comment ; Leandre , n'est-il pas dans ce Palais ?

ZELICA.

Il n'est plus dans ce pays.

ARLEQUIN.

Il ne fait donc pas que sa Maitresse est Bacha ?

ZELICA.

Non , mais il a reçu une lettre par laquelle Isabelle lui faisoit savoir qu'étant Esclave du Bacha de Smirne , elle ne fondoit l'espoir de sa liberté que sur sa tendresse ; par cette feinte , Isabelle vouloit apprendre , avant de se découvrir , si Leandre lui étoit encore fidèle. S'il m'aime , disoit-elle , il va tout tenter pour briser mes fers , & je connoîtrai son amour aux efforts qu'il fera pour me tirer d'esclavage.

ARLEQUIN.

Eh bien.

ZELICA.

Eh bien , depuis ce tems , Leandre n'a plus paru dans cette ville , & j'ai su qu'il en étoit parti le jour même que cette lettre fatale lui fut rendue.

ARLEQUIN.

Oh , cela n'est pas bien... Fi , Monsieur Leandre , c'est fort mal fait à vous de laisser des filles dans l'esclavage , comme s'il n'y avoit rien à risquer pour elles. (à Zelica) Mais es-tu bien sûre qu'il ait reçu la lettre ?

ZELICA.

On ne sauroit l'être davantage.

LE BACHA DE SMIRNE;

ARLEQUIN.

Oh, si je tenois ce perfide-là... Mais tu es bien sûr qu'il a reçu la lettre?

ZELICA.

Je n'en saurois douter.

ARLEQUIN.

Je lui apprendrois à trahir les gens... Il a reçu la lettre n'est-ce pas?

ZELICA.

Eh oui, c'est moi-même qui en ai chargé Hassan, & ce serviteur fidèle l'a remis entre les mains de Leandre même.

ARLEQUIN.

Le traître! l'ingrat! si je ne retenois ma colère... morbleu... (*tranquillement*) Mais après tout le plus court est de ne plus songer à ce petit indigne-là & de se consoler.

ZELICA.

Se consoler! Isabelle est inconsolable: la douleur qui l'agite ne lui laisse goûter aucun repos & lui suggere mille projets, qui sont aussi-tôt enfantez que détruits; mais celui de tous auquel elle semble s'être arrêtée, est de quitter ces lieux & de suivre son Amant en Italie; elle espère... Que fai-je moi ce qu'elle espère? Les Amants ne voient-ils pas toujours des raisons d'espérer où les autres n'aperçoivent que des sujets de désespoir? Enfin pour exécuter ce projet, elle n'attend plus que quelques Esclaves Italiens, que le Gouverneur d'une ville voisine lui doit envoyer, & qu'elle veut emmener avec elle dans sa patrie.

ARLEQUIN.

Et quand elle partira, nous ferons du voyage;

ZELICA.

C'est son dessein.

ARLEQUIN.

Eh bien, qu'importe, qu'elle ait raison d'espérer ou non... Mais je la voi... *Il rit.* Ah, ah, ah... Quel drôle de Bacha, ah, ah, ah, je te laisse seule avec elle... Mais c'est une fille au moins,

SCÈNE II.

ISABELLE *sous le nom de Selim*, ZELICA
ET ARLEQUIN.

ISABELLE.

ARLEQUIN, allez dans le Palais attendre mes ordres.

ARLEQUIN *étouffant de rire.*

Oui, Monsieur le Bacha, ah, ah, ah, *faisant quelque pas pour s'en aller*, je n'y risque pas grand chose, *en revenant à Zelica*, tu ne me trompes point, c'est une fille.

ZELICA.

Oui, mon cher Arlequin.

ARLEQUIN *s'en allant.*

Je vous laisse ensemble de bon cœur, . . . *revenant*, c'est une fille, n'est-ce pas?

ZELICA.

Eh oui, te dis-je.

ARLEQUIN.

C'est bon, adieu Zelica.

SCÈNE III.

ISABELLE ET ZELICA:

ISABELLE.

MON trouble, ma chere Zelica, me ramene à chaque instant près de vous; ce n'est que de votre tendre amitié que mon cœur reçoit un soulagement aux maux qu'il souffre sans cesse: je n'ai plus d'espérance de les voir jamais autrement s'adoucir; je suis résolue de passer en ces lieux

Le reste de mes jours infortunez : qu'irai-je faire en volant sur les pas de l'infidèle Leandre ? Rien autre chose qu'étaier ma honte & mon désespoir au sein de ma patrie : non, vos yeux en seront seuls les témoins : je fai votre amour pour Arlequin : je veux unir son sort au vôtre : & pour toute récompense du soin que je prends de votre bonheur, la seule chose que j'exige de vous, est que vous ne m'abandonniez pas seule à mon désespoir.

ZELICA.

Vous connoissez les droits que l'amitié vous donne sur Zélica, & vous pouvez... Mais que nous veut Hassan ?

SCENE IV.

ISABELLE, ZELICA ET HASSAN.

HASSAN.

SEIGNEUR, le Gouverneur d'Ancyre vient de vous envoyer les Esclaves qu'il vous avoit promis, ils sont ici près : voulez-vous qu'on les fasse paroître ?

ISABELLE.

Non, Hassan, prends soin de fournir à leurs moindres besoins.

HASSAN.

Mais, Seigneur, vous ignorez peut-être que ces Esclaves sont tous Musiciens & Danseurs.

ZELICA.

Faites-les venir, Selim, leur Musique & leurs Danses pourront détourner pour quelques moments les funestes images qui troublent votre tranquillité.

ISABELLE.

A Hassan. Qu'il viennent... *Hassan sort.* à Zélica. C'est pour vous procurer un léger amusement, ma chere Zélica, plutôt que pour me distraire de mes chagrins, que je cherche à voir ces Esclaves : un cœur comme le mien n'est capable de sentir que sa douleur. Je les vois, assieions-nous sur ce gazon,

S C E N E V.

ISABELLE, ZELICA ET HASSAN
qui revient suivi de huit Esclaves conduits
 par ARLEQUIN.

Marche des Esclaves.

Pendant cette marche, Arlequin fait plusieurs lazzi, il regarde & examine grotesquement tous les Esclaves, & s'arrête à Zerbin, à qui il témoigne par ses gestes vouloir faire amitié avec lui; Zerbin répond à ses lazzi d'une manière triste & ridicule.

ZELICA.

LEurs danses me plaisent, je voudrois que leurs chants
 fussent aussi agréables.

LEANDRE, *l'un des Esclaves, chante.*

Souffrez que l'amour vous engage :
 Ses fers ont des douceurs, dont on est enchanté ;
 Un si doux esclavage,
 Vaut bien la liberté.
 Si vous voulez fuir les peines ;
 Formez de tendres desirs :
 Le Dieu des cœurs n'a des chaînes
 Que pour fixer les plaisirs.

Souffrez que l'amour, &c.

ARLEQUIN, *pendant que Leandre chante, s'approche de lui, fait plusieurs lazzi, & après avoir répété la fin de l'Ariette, il dit :*
 Il ne chante pas mal celui-là.

ISABELLE.

Quel son de voix ! quels traits ! ah , ma chere Zelica ; c'est Leandre, c'est lui-même : ô Dieux , quels transports ! quels plaisirs ! je le revois ; je l'entens . . . Mais dans quel état ? O ciel , privé de sa liberté , chargé de chaînes ; hélas ! j'en suis la cause ; il a voulu me fuir , il est tombé dans les fers Ah , j'oublie qu'il est infidèle pour ne penser qu'aux peines , qu'il a déjà souffertes dans son esclavage . . . Interrogez-le , ma chere Zelica , faites-vous instruire des causes de son malheur ; mon trouble ne me permet pas de le faire , à peine puis-je empêcher mes transports de me trahir.

ZELICA à Leandre :

Votre voix m'a fait plaisir ; quelle est votre patrie ?

LEANDRE.

Messire m'a vû naître , (*montrant Zerbin*) ainsi que ce jeune homme , que ma chute a entraîné avec moi.

ISABELLE à part.

C'est Zerbin . . . Une vaine erreur ne m'a point séduite ;

ZELICA.

Et quel sujet vous a fait quitter ce pays ?

LEANDRE.

Le Commerce m'avoit attiré à Smirne ; & je retournois en Sicile , quand j'ai perdu mes richesses & ma liberté.

ZELICA.

Mais , n'aviez-vous rien découvert pendant votre séjour dans cette ville , qui pût diminuer la peine d'avoir été contraint d'y revenir ?

LEANDRE.

Eloigné de ma patrie , & séparé d'une épouse qui m'est chere , que puis-je trouver en ces lieux qui me plaise & qui m'intéresse ?

ISABELLE à part.

O ciel ! . . . aux Esclaves , c'en est assez , retirez-vous.

Les Esclaves sortent.



SCENE

SCENE VI.

ISABELLE ET ZELICA.

ISABELLE.

L'Ar-je bien entendu?... Dieux! il faut donc renoncer à l'espoir d'être un jour à Leandre; quel tourment! quel supplice! une autre possède son cœur; une autre a reçu sa foi.... Ce n'est plus pour la malheureuse Isabelle qu'il respire encore.... Le voilà donc le sujet d'un si prompt départ; le cruel! il auroit cru manquer à son nouvel amour s'il avoit cherché à me voir. Quelle barbarie! il me croit accablée sous le poids de mes fers, & il ne songe qu'au plaisir de revoir une épouse qu'il aime: son cœur n'a pas même conservé des sentiments d'humanité pour moi; ah! je succombe à tant de maux.

ZELICA.

Le perfide est en votre pouvoir, il est permis de se venger de qui nous trahit.

ISABELLE.

Moi! me venger sur Leandre, ah! les maux que je lui ferois souffrir, me seroient plus sensibles qu'à lui-même: je me reproche déjà d'avoir tant tardé à briser les liens de sa captivité; chaque instant est un nouveau supplice pour ceux qui sont dans l'esclavage; j'aurois dû lui épargner ces instants funestes, il a dû souffrir... Ah! ma chere Zelica, courez, dites au fidèle Hassan, que je veux qu'à l'instant même, les deux Esclaves de Messine soient libres.... dans mon malheur, je me trouve encore heureuse que le sort m'ait donné le pouvoir de tirer ce que j'aime, de l'état le plus affreux.

Elles sortent.

Pendant cette Scène, le Théâtre s'obscurcit insensiblement, de façon qu'à la fin la nuit est close.

SCENE VII.

LEANDRE ET ZERBIN.

LEANDRE.

TANDIS qu'Hassan fait les préparatifs nécessaires pour ses nouveaux Esclaves, il nous permet de nous écarter un peu dans ces jardins; profitons de ces moments pour

B

observer la disposition de ces lieux, & s'il se peut, assurer le succès de notre entreprise.

ZERBIN.

Oui, vous allez faire de belles découvertes, à présent qu'on n'y voit goutte.

LEANDRE.

Malgré l'inquiétude qui m'agite, j'ai quelque peine à m'empêcher de rire, quand je vois Hassan trompé par notre stratagème, nous ouvrir, pour ainsi dire, l'entrée de ce Serail, après avoir constamment refusé les offres avantageuses que je lui ai fait réitérer cent fois depuis quinze jours, pour introduire deux étrangers dans ces jardins seulement.

ZERBIN.

Oh cela ne me fait point rire du tout moi, on n'a qu'à nous surprendre... j'en meurs de crainte... diable, c'est qu'on court ici de certains risques...

LEANDRE.

Va, j'ai tout disposé de façon que tu ne dois rien appréhender.

ZERBIN.

Mais voyez quelle chienne d'imagination, de venir se rendre esclave de propos délibéré, pour tirer une autre d'esclavage.

LEANDRE.

Eh, que pouvois-je faire de mieux? Isabelle m'avoit fait savoir que le Bacha avoit conçu de l'amour pour elle, & que par conséquent la voie de la rançon m'étoit interdite: désespéré de ne pouvoir vaincre l'inflexibilité d'Hassan, & ne trouvant aucun moyen de pénétrer en ces lieux, & d'en arracher Isabelle, j'apprens par un heureux caprice du sort, que le Gouverneur d'Ancyre envoie des Esclaves Italiens à Selim; je me ménage avec les conducteurs de ces Esclaves, & je les fais consentir sans peine, à nous laisser prendre la place de deux de ces malheureux, à qui par ce moyen j'ai rendu la liberté. J'entre en ces lieux sous l'apparence d'un Esclave....

ZERBIN.

Eh oui, l'apparence d'un Esclave, mais cette apparence va bientôt se changer en réalité, s'il plaît à ce vilain Bacha... oh, qu'il a l'air rebarbatif! a-t-il daigné seulement nous dire un mot... *c'en est assez, retirez-vous...* Est-ce qu'il s'ima-

gine , parce qu'il est Turc , qu'on n'est pas d'aussi bonne maison que lui . . . oh , je ne fais pas ce que je donnerois pour que nous puissions lui enlever votre Maitresse , quand ce ne seroit que pour nous venger de sa fierté .

LEANDRE.

La jeune Esclave qui m'a parlé , te plairoit mieux sans doute ? Elle n'est pas si fiere .

ZERBIN.

Oh non , la fierté n'est pas le vice des femmes de l'Asie . . . mais à propos , savez-vous bien que toutes les questions qu'elle vous faisoit , commençoient à m'embarrasser ; je vois de loin moi , & je craignois qu'on ne soupçonna notre dessein : ah , que vous avez eu d'esprit de trouver là tout à propos ce mariage , pour faire finir ses interrogations : ma foi dans ce pays , comme ailleurs , les femmes ont bientôt fini la conversation avec un homme marié ; il ne faut que ce titre pour perdre le droit de les amuser . . . *Se rejettant avec précipitation sur Leandre.* Ah . . . je suis mort .

LEANDRE.

Eh quoi . . . qu'as-tu donc ?

ZERBIN.

Plus de peur que d'assurance , Monsieur .

LEANDRE.

Mais encore . . .

ZERBIN.

Ah , vous allez renouveler ma douleur . . . J'avois pris cet arbre pour un Turc .

LEANDRE.

Poltron .

ZERBIN.

Oh , si j'allois comme vous délivrer une Maitresse , l'amour m'échaufferoit peut-être , & me donneroit du cœur ; mais , Monsieur , je suis de sang-froid , & j'ai le tems de réfléchir , qu'il n'est pas amusant de s'aller faire empâler pour le plaisir d'autrui .

LEANDRE.

Encore une fois , ne crains rien : j'ai remarqué une échelle ici près , & je suis muni de tout ce qui peut me servir au besoin : la nuit commence à s'avancer ; allons nous rendre auprès des autres Esclaves , & dès qu'ils seront endormis , & qu'Hassan se sera retiré , nous reviendrons Mais une

B ij

seule chose m'embarasse, je ne connois point l'appartement d'Isabelle, & sans cela...

ZERBIN.

Paix, je vois quelqu'un à travers l'obscurité... c'est Hassan... tâchons adroitement d'apprendre la chose de lui.

SCENE VIII.

LEANDRE, ZERBIN ET HASSAN.

HASSAN.

REJOUISSÉZ-VOUS mes enfans, je viens vous apprendre une bonne nouvelle.

ZERBIN.

Oui-dà, nous réjouir, ne sommes-nous pas dans un bel équipage pour cela?

HASSAN.

Réjouissez-vous, vous n'êtes plus Esclaves: le Bacha a daigné jeter un regard favorable sur vous, il vous rend la liberté. *Il leur ôte leurs chaînes.*

ZERBIN *l'embrassant.*

Ah, l'honnête homme... mais qu'est-ce qui croiroit cela à sa mine?

HASSAN.

Vous êtes vos maîtres dès ce même instant, & je vais vous conduire hors de ce jardin.

ZERBIN.

Allons, allons, il me tarde d'en être déjà bien loin.

LEANDRE *à part.*

O ciel! quel fâcheux contre-tems!... arrêtez Hassan, laissez-nous au moins passer ici la nuit.

ZERBIN *à Leandre.*

A quoi diable pensez-vous? & demain le Bacha n'a qu'à changer de sentiment... *à Hassan.* Allons, dépêchons-nous, décampons.

LEANDRE *l'arrêtant.*

Traître, finiras-tu? Veux-tu me faire perdre le fruit de toutes mes peines? Si je sors d'ici, comment ferai-je pour y rentrer? Qui délivrera Isabelle?

ZERBIN.

Ah... oui... ma foi, je n'y songeais plus.

LEANDRE à Hassan.

Ne nous forcez point, je vous prie, à sortir de ces lieux ; où pourrons-nous trouver, à l'heure qu'il est, un endroit pour nous mettre en sûreté ?

ZERBIN.

Voulez-vous nous faire égorger par les brigants qui rodent toute la nuit dans les rues de cette ville ?

HASSAN.

Je ne puis absolument vous laisser ici plus long-tems ; mon Maître m'a commandé de vous renvoyer à l'Instant ; il veut être obéi, & s'il vous retrouvoit ici demain, nous ferions peut-être tous trois les victimes de sa colère.

ZERBIN à Leandre.

Diable, il a raison... il me semble que je le vois déjà dans sa fureur... Quels yeux il roule dans sa tête... Ah, Monsieur, ne nous exposons pas à cela... Venez, venez, le plus sûr....

LEANDRE à Zerbin.

Pendant, si tu ne cesses, crains ma colère... à Hassan ; Nous sortirons avant l'Aurore.

HASSAN.

Bon, avant l'Aurore, mon Maître a rodé partout ici bien long-tems avant qu'elle paroisse ; je ne fai à qui diable il en a, mais il ne dort non plus qu'un lutin.

LEANDRE.

Quoi, nous ne pouvons rien attendre de vous ?..

ZERBIN.

Quoi, vous ne voulez pas vous laisser attendrir ?..

LEANDRE.

Voyez à quoi vous nous exposez...

ZERBIN.

Songez que vous nous envoyez à la mort..

LEANDRE.

Serez-vous inflexible ?...

ZERBIN.

Serez-vous pire qu'un rocher ?

LEANDRE.

Si le sort vous rendoit malheureux..

ZERBIN.

S'il vous mettoit à notre place..

LEANDRE.

Ne desireriez-vous pas ?...

B iij

LE BACHA DE SMIRNE;

ZERBIN.

N'aurez-vous pas bonne envie . . .

LEANDRE.

De trouver des gens qui . . .

ZERBIN.

De rencontrer des personnes . . .

LEANDRE à Zerbin.

Eh tais toi: tu me troubles à chaque parole.

ZERBIN à Leandre.

Eh finissez, Monsieur, vous m'empêchez de m'expliquer.

LEANDRE à Hassan.

Je vous promets . . .

ZERBIN.

Je vous jure . . .

HASSAN.

Epargnez-vous de plus longs discours, il faut que j'exécute les ordres de mon maître.

LEANDRE.

Puisque nos prières ne peuvent rien sur vous, acceptez du moins ce présent, il lui présente sa bourse, & attendez tout de ma reconnoissance si vous consentez . . .

HASSAN d'un air embarrassé.

Non, il n'est point de présent qui puisse me faire mettre ma vie en danger. *à part.* Cet argent me tente pourtant diablement: ah, si j'avois un peu plus de courage . . .

ZERBIN prenant la bourse.

Eh, Monsieur, donnez-moi cet argent, sortons d'ici; & je vous promets moi de vous y faire rentrer quand vous voudrez, sans avoir d'obligation à cet animal-là.

HASSAN.

Comment? Qu'est-ce à dire?

LEANDRE.

Cela signifie que tu n'auras rien, & que je resteraï ici malgré toi.

HASSAN.

Ah, nous l'allons voir, je vais avertir le Bacha.

LEANDRE.

Va, cours, mais apprens que nous ne sommes point des Esclaves envoyez par le Gouverneur d'Ancyre: nous nous sommes servis de ce déguisement pour nous introduire dans ces lieux, & en tirer une femme que j'aime, & qui est



Esclave de Selim : va présentement lui dire que je ne veux pas sortir de ce jardin , & je lui soutiendrai moi , que c'est toi qui nous y a introduits , & que si tu nous trahis , c'est parce que je ne puis satisfaire à ton avarice.

Z E R B I N.

Fort bien , courage , ma foi voilà le trait d'un honnête homme.

H A S S A N.

Quelle impudence ! quelle audace ! je demeure confondu.

Z E R B I N.

Eh bien , va donc , cours vite , je m'imagine qu'il seroit assez plaissant de te voir couper le col.

H A S S A N.

Quoi , vous auriez l'effronterie.

Z E R B I N.

Oh , je t'en répons , tu peux en essayer , il ne t'en coûtera pas grand chose.

H A S S A N *à part.*

Je suis pris ; comment me tirer de ce mauvais pas ? Le plus court est de faire réussir au plutôt leur dessein & de me débarasser d'eux . . . mais tâchons au moins d'avoir l'argent . . . ils ne sauroient me le refuser . . . *à Leandre.* Ah ça , je consens de vous servir dans votre entreprise ; mais je trahis mon Maître , & vous avez bien que sans quelques bonnes raisons , il est difficile d'oublier ces sortes de fautes-là.

Z E R B I N.

Oh , le tems est un grand maître.

H A S S A N.

Mais , au moins , par reconnoissance . . .

Z E R B I N.

Oui , de nous avoir voulu faire égorger.

H A S S A N.

Vous m'aviez promis l'argent . . .

Z E R B I N.

C'étoit pour éprouver ta fidélité ; mais rien ne sauroit l'ébranler ; ah tu es un honnête homme !

H A S S A N.

Quoi vous voulez que je vous serve pour rien.

Z E R B I N.

Tu n'aimes pas l'argent , on veut t'en donner , tu le refuses ; tu es trop généreux pour obliger par intérêt.

B iiii

HASSAN *à part.*

Il faut avaler le poison tout entier; je ne saurois faire autrement... ah! que, si je pouvois, je me vängerois bien de ces maudits hommes-là, *à Leandre.* Eh bien voyons que faut-il faire?

LEANDRE.

Me montrer l'appartement d'Isabelle.

HASSAN.

Isabelle! Selim n'a point d'Esclave de ce nom-là.

LEANDRE.

Bon, tu cherches à m'en imposer?

HASSAN.

Non, je vous jure, je ne connois point ici d'Esclave appelée Isabelle.

LEANDRE *à part.*

Cet homme me fait trembler... *à Hassan.* Quoi une Italienne?

HASSAN.

Encore moins, je vous proteste qu'il n'y a non plus ici d'Italienne que d'Isabelle.

LEANDRE *à part.*

O ciel! te jouerois-tu de mon amour? Mais pourquoi m'allarmer? Isabelle aura changé son nom & celui de sa patrie, & j'ai d'ailleurs un moyen assuré pour me faire entendre, *à Hassan.* Te souvient-il d'avoir rendu il y a quinze jours une lettre à un étranger nommé Leandre?

HASSAN.

Oui, je m'en souviens.

LEANDRE.

Et tu te rappelles aussi l'Esclave qui t'en avoit chargé.

HASSAN.

A merveilles, *à part.* C'est Zelica.

LEANDRE.

Elle est dans ce Serail.

HASSAN.

Sans doute.

LEANDRE.

Ah! je suis le plus heureux des mortels, eh bien, c'est elle, c'est cette Esclave que j'aime & que je viens chercher.

HASSAN.

Et vous dites qu'elle est Italienne?

LE ANDRE.

J'en suis sûr.

HASSAN.

Vous vous trompez : car celle, dont nous parlons, est une Géorgienne, qui a été long-tems dans le Serail du Grand Seigneur, & qui après avoir été honorée de la tendresse de ce Monarque, a été donnée à Selim comme une marque de la bienveillance & de l'estime de son Maître.

LE ANDRE.

Tout cela peut être, excepté l'honneur que tu prétens qu'elle a reçu du Sultan: Isabelle m'aime trop... & sans doute que ce Monarque lassé de ses rigueurs....

HASSAN.

Bon, les Souverains ont-ils jamais des rigueurs à éprouver de la part des belles?

LE ANDRE *révant.*

Mais enfin, je commence à craindre... Ne peut-il pas bien arriver que... ah! c'est faire injure à Isabelle... mais après tout, elle m'a cru mort pendant long-tems, &...

HASSAN.

D'un autre côté, je ne sai si vous pourriez la faire consentir à vous suivre, car elle est diablement éprise de Selim.

LE ANDRE.

Elle aime Selim?

HASSAN.

Elle en est folle.

LE ANDRE.

La perfide, ah, c'en est trop...

ZERBIN *à part.*

Ma foi, le voilà bien avancé.

LE ANDRE.

Et l'ingratte osé encore espérer en mon secours...

ZERBIN.

N'étoit-ce pas bien la peine de venir exposer sa vie pour un aussi rare bijou que celui-là?

LE ANDRE.

Mais, c'est trop offenser Isabelle par d'indignes soupçons, elle a pu feindre un amour qu'elle ne sent pas, afin de diminuer le poids de ses chaînes.

ZERBIN.

Et c'est agir en femme sensée.

LE BACHA DE SMIRNE;

LEANDRE.

Non, son cœur n'est point fait pour me trahir... je veux la voir, & l'amour me dit que je vais la retrouver fidelle.

ZERBIN.

Isabelle fidelle, en sortant du Serail du Grand Seigneur, quelle idée!

LEANDRE.

Hassan, conduis mes pas....

HASSAN.

Non, il vaut mieux que je fasse ici le guet; vous n'aurez pas besoin de moi; tenez, voyez-vous cette fenêtre... la... dans le lointain... vers ce grand arbre.

ZERBIN.

Eh, comment veux-tu qu'on voie cela de si loin, tandis que nous nous voyons à peine de bien près?

HASSAN.

Eh bien, c'est la troisième fenêtre de gauche à droite de cette grande galerie.

ZERBIN.

A la bonne heure, cela s'entend... Ah ça, prends bien garde au moins: il y va autant du tien que du nôtre.

Leandre & Zerbin sortent, & reparoissent un moment après dans le lointain; Zerbin porte une échelle, qu'il pose, après avoir long-tems cherché, au milieu d'un pavillon. Leandre, par ses gestes, excite Zerbin à monter à l'échelle; Zerbin le refuse par les siens. Leandre monte & Zerbin se met à tenir le pied de l'échelle.

SCENE IX.

HASSAN.

QUE je suis un grand sot d'avoir refusé l'argent que cet homme me présentoit! Ah, je suis bien puni de ma faute... je suis obligé de faire pour rien, ce qui auroit fait ma fortune, si j'y avois consenti de bonne grace... je tremble que quelqu'accident ne nous arrive... pourquoi diable aussi m'aller aviser de vouloir être honnête homme; c'est bien-là mon métier à moi d'avoir de l'honneur... paix... écoutons... j'entends du bruit;...

mais, non... ce n'est rien... * Ah! tout est perdu, Leandre s'est trompé, il a pris l'appartement du Bacha pour celui de Zelica, Selim vient de paroître, il l'a vû, il le fuit, je l'entens, où me cacher? où me sauver? Ah! le voici, je suis mort.

Hassan se jette à terre derrière un tronc d'arbre : Isabelle descend d'une terrasse qui est devant son appartement, elle est armée d'un sabre & accompagnée de Soldats aussi armés, & d'Esclaves qui portent des flambeaux.

S C E N E X.

ISABELLE, HASSAN *caché*, suite d'Isabelle.

ISABELLE.

QUELLE trahison! mes ennemis viennent jusqu'en mon Palais attenter à ma vie! Les lâches se servent de l'obscurité de la nuit, pour me surprendre sans défense, & cacher leurs criminels complots... Mais qui peut les avoir conduits en ces lieux? Qui peut leurs avoir ouvert l'entrée d'un séjour que mes soins rendent impénétrable?

Hassan caché, éternue.

ISABELLE.

J'entens du bruit...

Hassan caché, éternue deux fois de suite.

ISABELLE.

C'est sans doute un des coupables, cherchons: ciel! que vois-je?... Hassan... Quoi, c'est vous qui me trahissez?

HASSAN *embarrassé.*

Eh, Seigneur, ce n'est pas moi... je n'en suis pas capable... j'avois entendu du bruit, & je venois vous secourir...

ISABELLE.

Scélérat, tu viens pour me secourir, & tu te caches à ma présence? M'éviterois-tu si tu n'avois sujet de redouter ma justice?... Va, je sai punir les traîtres: mais mérite ton pardon en me nommant tes complices.

* Une fenêtre de l'appartement du Bacha s'ouvre, il en sort une grande lumière, à la faveur de laquelle on voit le Bacha & plusieurs Esclaves: Zerbin se sauve & se cache dans le jardin.

HASSAN.

Ah, Seigneur, je suis innocent...

ISABELLE *aux Soldats.*

Qu'on l'ôte de ma présence; Ibrahim, vous m'en répondrez... laissez-moi seul un moment; je vais essayer de découvrir les autres coupables; *aux Esclaves*, vous foyez prêts à éclairer ces lieux au premier signal.

Les Soldats emmenent Hassan.

SCENE XI.

ISABELLE.

Les Turcs ne souffrent mon autorité qu'avec impatience: je m'efforce en vain de les rendre heureux; ce n'est pas là la première fois, qu'ils ont tenté de trancher des jours que je n'emploie, que pour leur félicité. Quelle ingratitude!... Mais j'entens quelqu'un... écoutons.

SCENE XII.

ISABELLE ET ZERBIN.

ZERBIN *s'avançant peu à peu.*

Tout est calme... avançons... St... St... Est-ce toi Hassan?

ISABELLE *parlant d'un ton bas.*

C'est moi-même, *à part.* Voilà sans doute un des assassins, il me prend pour Hassan, seignons & tâchons de percer ce mystère.

ZERBIN.

Oh, parleu, nous venons de l'échapper belle... ouf, quelle peur m'a saisi, quand j'ai vu ton maudit Bacha à la fenêtre... J'ai encore de la peine à en revenir... Mais toi, comment t'en es-tu tiré?... Eh... Eh... tu ne dis rien; est-ce que la peur ta rendu muet?

ISABELLE.

A peu près.

ZERBIN.

Mais, ma foi, elle t'a déjà diablement changé la voix... c'est ta faute aussi, si tu avois voulu nous conduire, nous n'aurions pas été prendre la fenêtre du Bacha pour celle d'Isabelle.

ISABELLE *à part.*

Isabelle ! qu'entens-je ? . . . c'est Zerbin . . . Ah, l'espoir commence à naître dans mon cœur.

ZERBIN.

Eh, que diantre marmottes-tu là entre tes dents ? . . . Ecoute-moi . . . tu ne fais pas le bon de l'histoire . . . pour moi, j'en ris de tout mon cœur, à présent que le péril est passé . . . Est-il rien de plus drôle, que de voir ton poltron de Bacha, qui court partout, qui se demene, qui met tout en l'air, en criant qu'on veut l'affaîner, & pendant ce tems, Leandre, qui parcourt tout à son aise les appartemens du Serail . . . Ah, ah, ah . . . vous avez du cœur vous autres dans ce pays-ci, ah, ah, ah. Eh quoi, tu ne ris pas ? Est-ce que tu ne trouves pas cela bouffon ?

ISABELLE.

Oh, très-bouffon, *à part.* Dieux, que je suis heureuse, Leandre est fidèle, puisqu'il cherche à me délivrer.

ZERBIN.

Le plus divertissant, c'est que Selim vient d'épargner à mon Maître la peine de se servir d'une échelle : dans son trouble, il a laissé la porte du Serail ouverte, & Leandre s'est glissé dedans sans peine : oh, je voudrois bien voir la mine qu'il fera demain quand il ne trouvera plus Isabelle : ah, ah, ah . . . avec son grand air dédaigneux, je serois charmé de voir comment il avallera la pillule . . . Ah, ah, ah, cela lui apprendra qu'on a ma foi plus d'esprit que lui, quoi qu'il nous méprise si fort.

SCENE XIII & derniere.

ISABELLE, LEANDRE ET ZERBIN.

EST-CE TOI, Zerbin ?

ZERBIN.

Oui, Monsieur.

LEANDRE.

Es-tu seul ?

ZERBIN.

Non, je suis avec Haffan.

LEANDRE.

Ah, mon cher Zerbin, je suis désespéré, le sort me joue

de la plus cruelle manière : je viens de risquer ma vie pour retrouver Isabelle : j'ai parcouru tous les appartements du Serail : j'ai vû toutes les femmes du Bacha , & je n'ai point trouvé l'objet de mon amour. Dieux ! que vais-je faire ? que vais-je devenir ? ... Une telle aventure me confond ; c'est pourtant Isabelle qui m'a écrit ; j'ai reconnu son caractère , comment se peut-il que je ne l'a trouve point en ces lieux , & que chaque Esclave m'assure qu'elle n'y a jamais paru ?

ZERBIN.

Pour moi , je n'y comprends rien , apparemment que le diable s'en est mêlé.

ISABELLE à *part.*

Est-ce un songe ? Est-ce une vérité ? L'amour me rend Leandre fidèle : faut-il que l'hymen attache son sort à celui d'une autre ...

LEANDRE.

Quelle vie infortunée vais-je traîner désormais , j'ai perdu le seul espoir qui me soutenoit contre toutes mes adversitez ; je ne reverrai plus Isabelle ; ce n'est plus elle que je dois chercher , c'est la mort ; elle seule peut être un bien pour moi dans l'étrat déplorable auquel le sort ma réduit : allons, Hassan , fais-nous sortir de ces jardins ; ils me sont devenus odieux : j'espérois y trouver Isabelle , & le sort a trahi mon espérance , puiffai-je en les quittant, quitter aussi le jour.

ISABELLE.

Venez , je vais faire éclairer vos pas *.

ZERBIN *tombant aux pieds du Bacha.*

Que vois-je ? ô ciel ! je suis perdu ... Ah ! Monsieur le Bacha , je vous demande pardon.

LEANDRE.

Si vous regardez comme un crime les efforts que j'ai faits pour briser les fers d'un objet que j'adore , je m'abandonne à toute votre vengeance ; exercez sur moi votre couroux : j'ai perdu le seul objet qui me faisoit aimer la vie : la mort est le plus grand bienfait , que je puisse recevoir de vous ; trop heureux en perdant le jour d'avoir au moins tenté pour briser les fers d'Isabelle.

* Elle frappe dans ses mains , comme c'est la coutume en Turquie lorsqu'on veut appeller quelqu'un , & le Théâtre s'éclaire tout à coup.

ISABELLE.

Quoi, vous aimez une autre que votre épouse?

LEANDRE.

J'ai conservé la foi que j'ai juré à Isabelle, je n'ai point formé de nouveaux nœuds; & je n'ai supposé cet hymen, que pour écarter vos soupçons. . . . Tout mon espoir s'est évanoui, ce n'est plus pour moi qu'Isabelle respire. . . .

ISABELLE *tiant son Turban & ses Moustaches.*

Elle ne vivra jamais que pour vous, cher Leandre.

LEANDRE.

O ciel! Isabelle. . . . Ah! dois-je en croire mes yeux?

ISABELLE.

N'en croyez que votre cœur & que mes transports.

LEANDRE.

Se peut-il que j'aie pu si long-tems vous méconnoître? Ah, ma chere Isabelle, un amour trop tendre a causé mon erreur: mon cœur seulement occupé de vous, ne voioit point tous les autres objets; quel sort heureux! des abîmes de l'infortune l'amour m'éleve au comble de la félicité.

ISABELLE.

Vous faites toute la mienne, cher Leandre: puisse votre bonheur égaler le mien.

ZERBIN *qui s'étoit tenu prosterné jusqu'à la reconnaissance, se releve à ce moment d'un air surpris, & après avoir long-tems considéré Isabelle, il dit:*

Ah pardi, Mademoiselle, je ne vous aurois jamais cru bonne à faire un Bacha.

ISABELLE *à Leandre.*

Le désespoir où m'avoit jetté la fausse nouvelle de votre mort, & les efforts que j'ai faits pour ne vous pas survivre, m'ont élevée à la dignité que je remplis; vous apprendrez mes malheurs, songeons maintenant à fortir de ces lieux.

LEANDRE.

Un Vaiffeau m'attend au Port, il est prêt à mettre à la voile.

ISABELLE.

Je vole sur vos pas; je ne vous demande que le tems de déterminer l'aimable Zelica à me suivre, & rendre la liberté à tous mes Esclaves.

Z E R B I N.

N'oubliez pas les filles . . . les pauvres enfants, je m'en charge moi, je veux leur faire oublier les mauvais moments qu'un Bacha, tel que vous, a dû leur faire passer.

Les Esclaves à qui Isabelle a rendu la liberté, viennent s'en réjouir & forment le Ballet.

UN ESCLAVE chante.

Amants qui fuyez l'inconstance,

Que votre sort est doux !

L'amour ne dispense

Ses faveurs qu'à vous :

Amants qui fuyez l'inconstance,

Que votre sort est doux !

Sur ces fleurettes nouvelles,

Le papillon vif & léger,

Ne fait que voltiger ;

C'est le plaisir qu'il cherche entr'elles :

S'il le trouveit, le verroit-on changer ?

Amants qui fuyez, &c.

J'ai lu par ordre de Monsieur le Lieutenant Général de Police, une Comédie qui a pour titre: *Le Bacha de Smirne*, & je crois que l'on peut en permettre l'impression: A Paris, ce 4 Novembre 1747. CRÉBILLON.

Vu l'Approbation du Sieur Crébillon, Permis d'imprimer, à la charge de l'enregistrement à la Chambre Syndicale. A Paris ce 4 Novembre 1747. BERRYER.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris. N^o. 3201. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 10 Juillet 1743. A Paris le 6 Novembre 1747. G. CAVELIER pere, Syndic.

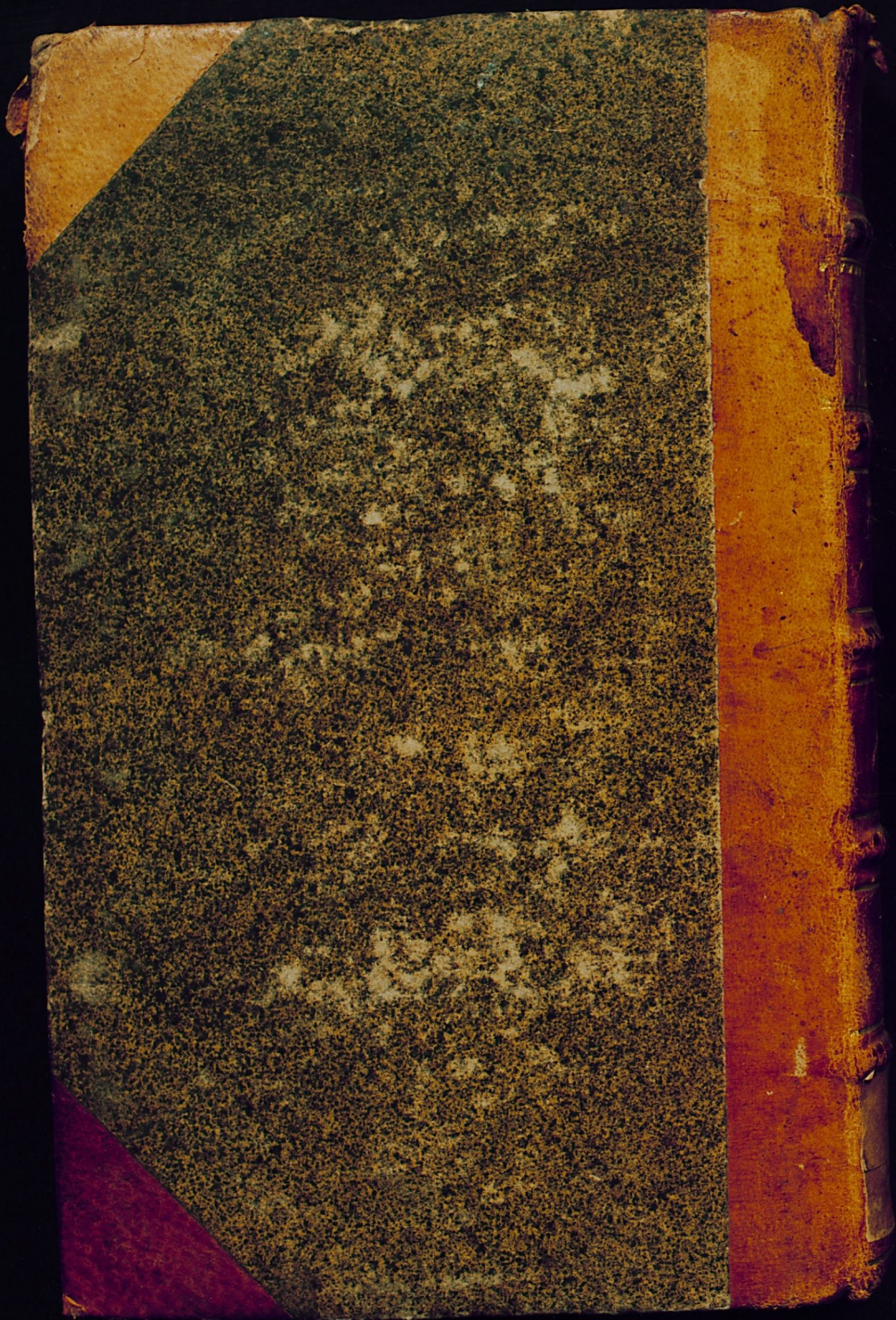
De l'Imprimerie de BALLARD Fils, rue S. Jean de Beauvais, à Sainte Cécile.

MM676

S

AB MM676



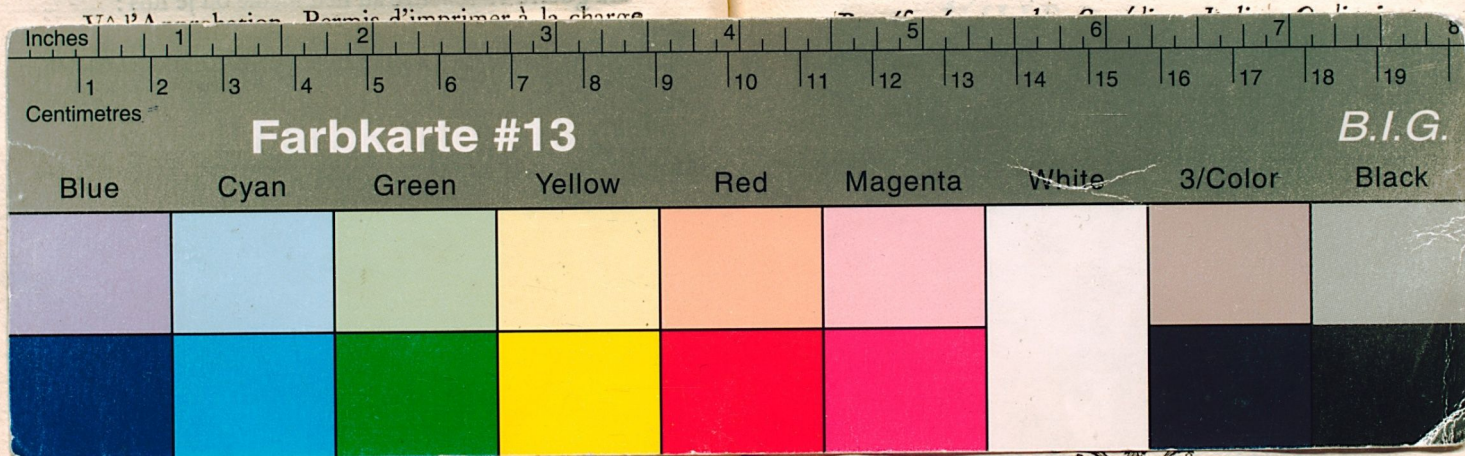


32 **LE RETOUR DE LA PAIX.**
 Le jour qu'on la publie, est un jour d'indulgence :
 Au Parterre, Messieurs, elle doit habiter ;
 Que la Critique s'en éloigne.
 A l'accord général, daignez donc vous prêter,
 Que votre main me le témoigne,
 Et mes transports vont éclater.

*La Pièce finit par le Divertissement Pantomime
 des Enfans.*

LE BACHA DE SMIRNE, COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN PROSE,



La Dispute, Com.	Les Petits-Maitres, Com.
Le Préjugé vaincu, Com.	Le Miroir, Com.
L'Amour Castillan, Com.	Critique Scène par Scène de
L'Ecole Amoureuse, Com.	Semiramis de M. de Voltaire.
Aphos, Com.	Les Métamorphoses, Com.
La Gouvernante, Com.	Le Plaisir, Com.
Le Méchant, Com.	Denis le Tyran, Tragédie.
Ameftis, Tragédie.	Benjamin, Trag. Chrétienne.
Vénise sauvée, Trag.	Le Retour de la Paix, Com.
La Rivale Suivante, Com.	Le Riyal supposé.

A PARIS,
 Chez CAILLEAU, rue S. Jacques, au-dessus
 de la rue des Mathurins, à S. André.

M. DCC. XLVIII.
 Avec Approbation & Permission;